

L'intersection imprévisible du sacré et du profane dans l'œuvre romanesque de Mohammed Ennaji

“The unpredictable intersection of the sacred and the profane in the novels of Mohammed Ennaji”

Adil EL-KEBBAR

*Docteur en Lettres, Sciences Humaines et Sciences de l'Éducation
Université Chouaïb Doukkali, ESEF d'El-Jadida, Maroc*

Abstract

Through a discursive and thematic analysis of Mohammed Ennaji's novel *The Prophet's Son*, this study explores how the author's novelistic approach to (re)writing the history of Islam. By looking at the complex interactions between literature and religious history, we seek to understand how the author articulates fiction and history, the sacred and the profane, and manages to reconcile the demands of fictional narrative with the imperatives of historical reconstruction. This study offers a fresh perspective on controversial historiographical issues.

Si l'on présume que l'œuvre littéraire, par sa capacité à sonder les profondeurs de l'expérience humaine, à transcender les frontières du réel et à mettre en relief des vérités historiques souvent altérées, ou du moins, à offrir des clés de compréhension plus subtiles que les approches purement historiques laissent inaperçues, cette étude se propose d'examiner les modalités singulières de (ré)écriture de l'histoire de l'islam dans l'œuvre romanesque de Mohammed Ennaji. Nous nous intéresserons plus particulièrement aux correspondances et aux interactions complexes qui se tissent entre la littérature et l'histoire religieuse, tout en tentant d'analyser comment un tel auteur remet en question les paradigmes historiographiques établis en choisissant de mettre en perspective quelques sujets litigieux relatifs à l'islam des origines.

Notre analyse se concentrera davantage sur la manière dont l'auteur du *Fils du Prophète* parvient à allier les exigences du récit fictionnel aux impératifs de la reconstitution historique. Comment peut-il faire marcher d'un même pas le sacré et le profane au sein de ses expériences romanesques ? Cet article ambitionne également de réfléchir sur l'apport d'un auteur qui semble animé par une volonté laxiste visant à déconstruire les propos de la doxa religieuse, en

s'efforçant de fournir une vision plus libre et nuancée de l'islam, loin des interprétations strictes de l'orthodoxie qui se prétend détentrice de la vérité absolue. Il s'agit en définitive d'interroger les enjeux et les objectifs d'une telle entreprise littéraire : Ennaji vise-t-il uniquement à divertir son lecteur ou aspire-t-il à (ré)écrire l'histoire religieuse en y greffant sa pensée garnie de perspectives inédites ? Parvient-il à faire coexister le fictif et le factuel, et surtout à homogénéiser le profane et le sacré qui ne font pas toujours bon ménage ? Quels enjeux et objectifs sous-tendent une telle démarche ? Est-ce une volonté de combler les lacunes de l'historiographie religieuse dans le but de rétablir les vérités altérées dans la version officielle ?

1. La genèse de l'œuvre romanesque

L'étude que nous entreprenons repose sur une affaire religieuse dont les événements, selon l'autorité du texte coranique, seraient incontestables. Il s'agit d'une narration où le profane et le sacré se mêlent, car le protagoniste n'est autre que le fils adoptif du prophète de l'islam, connu sous le nom de Zayd Ibn Hâritha ou Zayd Ibn Muhammad. Cette figure emblématique est la seule, parmi tous les compagnons du prophète, dont le nom est mentionné explicitement dans un verset coranique. Ce potentiel héritier de la prophétie, en ce qui concerne le commandement politique et religieux de l'État, a été privé de son héritage légitime, de son statut familial et de son lignage. Au contraire, il a été rejeté et réduit à l'esclavage, selon les dires d'Ennaji. Dans une telle conjoncture, le prophète se trouvait déchiré entre son rôle de père et sa mission prophétique. Cette histoire complexe a suscité de nombreux débats et a engendré une polémique sans précédent. L'écrivain et historien marocain Mohamed Ennaji, à travers la (ré)écriture romanesque, s'engage dans ce débat tumultueux en luttant pour dénoncer les nouvelles formes d'esclavage qui régissent et hiérarchisent les relations sociales dans les sociétés arabomusulmanes contemporaines. Ses recherches novatrices sur les dynamiques de pouvoir, en particulier à travers le prisme de la servitude, sont aujourd'hui reconnues comme des références incontournables dans ce domaine. La traduction anglaise de son ouvrage *Le Sujet et le Mamelouk : esclavage, pouvoir et religion dans le monde arabe*, publié en 2007 aux éditions Fayard, est intégrée au programme d'enseignement de la renommée Cambridge University Press. Dans cet ouvrage, l'auteur s'efforce de déconstruire le caractère sacré du fait religieux afin de mieux appréhender l'origine du pouvoir dans les pays arabomusulmans, où la religion continue de servir de justification à l'autorité : « [...] c'est sur cette base que j'ai entrepris, depuis un certain temps, de mieux comprendre, au moins sous l'angle de la servitude, la relation d'autorité qui demeure si forte et si "fascinante" jusqu'à nos jours. Il est tout à fait clair que les

premiers temps de l'islam sont essentiels à la compréhension des modalités actuelles de l'exercice du pouvoir » (Ennaji, 2005, 9-10).

L'historien-essayiste, fasciné par les intrications du pouvoir et de la religion, a dédié une part significative de son travail à l'exploration de cette thématique. Toutefois, insatisfait d'une approche dite strictement académique, soucieux de surmonter les voies conventionnelles pour appréhender une telle question qui relève du sacré, ainsi que face aux limites de l'essai et la complexité de l'approche, Ennaji a ressenti le besoin de s'aventurer sur de nouveaux modes d'expression. C'est ainsi qu'il s'est tourné vers la fiction, un domaine qu'il juge plus adapté pour une analyse approfondie des enjeux habituellement associés à l'érudition théologique et historique. Son roman, intitulé *Le Fils du Prophète*, illustre de telle ambition et incarne sa volonté de renouveler les approches narratives et de fournir au lecteur une vision originale sur des enjeux complexes. On lit en ce sens :

« Le présent roman rompt avec cette attitude. Il se revendique, en quelque sorte, en tant que "contre-histoire" du récit officiel. Les clés de l'itinéraire de Zayd sont recherchées dans le profane et non plus dans le discours se rapportant au sacré, dans la vie réelle et non dans sa projection dans les représentations, plus exactement dans les luttes pour le pouvoir opposant les différents clans autour de Muhammad » (Ennaji, 2015, 10).

L'extrait très évocateur permet de constater qu'en revisitant cette narration, l'intrigue romanesque remet en cause les notions d'esclavage et de servitude en questionnant l'établissement de la nouvelle procédure d'adoption dans l'Islam. Le récit prédominant dans la chronique musulmane officielle, qui se limitait à quelques pages principalement consacrées à l'exégèse des versets concernés, se transforme sous la plume d'Ennaji en un roman de deux cent vingt-trois pages, offrant ainsi à cette histoire des nuances inédites et mettant l'accent sur le profane plutôt que sur le sacré. On lit à cet égard « [...] Mais la question centrale est celle du sacré et du profane, du politique et du religieux » (Ennaji, 2015, 32).

Plus encore :

« Il est donc nécessaire, en vue d'une approche féconde, de défricher au-delà des bordures [le texte sacré]. L'affaire Zayd est un observatoire de choix des liens entre politique et sacré. S'y retrouvent en effet les différents corps du Prophète : l'homme tout court, Muhammad ibn Abdallah, le Prophète dont le statut a évolué depuis la révélation, le père, et enfin le roi ou du moins son esquisse qui se profile nettement. C'est aux deux corps, historiquement les plus significatifs, que cet essai s'attache : le corps prophétique et le corps politico-dynastique » (Ennaji, 2022, 21).

Il est donc essentiel de différencier le récit d'Ennaji, l'historien, de celui du romancier. Pour ce faire, il convient de définir les événements officiels tels qu'ils sont extraits des sources historiques. Ces dernières sont répertoriées dans une bibliographie indicative à la fin de l'œuvre romanesque.

2. La (ré)écriture fictionnelle de l'histoire officielle entre contribution historique et détournement romanesque

Il convient de souligner, dès l'abord, que l'émergence de l'Islam visait en fin de compte à restaurer les valeurs de la société préislamique. La question de l'adoption, en particulier, était l'une des préoccupations centrales de la mission prophétique. C'est pourquoi Zayd est le seul compagnon du prophète dont le nom est explicitement mentionné dans le Coran. Son récit est rapporté par les exégètes dans la Sourate des Coalisés ou des Factions (*Al-Aḥzāb*)¹ et a été abondamment commenté par Ibn Kathîr. Les versets 4 et 5 de cette *sourate*, intitulée par métonymie « Le décret de la mue » (Ennaji, 2022, 25), traitent amplement du sort de Zayd, et plus particulièrement du statut en pleine mutation du prophète. En les examinant de plus près et sous divers angles exégétiques, il s'est avéré le cœur du texte coranique, sa charpente, son esprit général et le noyau de son message législatif. Cela s'explique non seulement par la richesse des enseignements qu'il transmet, mais aussi par la manière dont les révélations coraniques se manifestent et influencent la régulation des relations sociales auxquelles elles s'adressent, ainsi que par le lien entre le sacré et le politique. La *sourate* en question s'inscrit pareillement dans une perspective globale, témoignant d'une cohérence thématique évidente dans une temporalité particulièrement significative, que l'exégèse n'a pas suffisamment mise en exergue, voire qu'elle a sciemment occultée. Ce fut une phase de transition marquée par divers changements sociaux ayant conduit l'instauration des décrets relatifs à l'affaire Zayd, qui semblait susciter la curiosité de l'auteur. Selon Ennaji, une telle affaire représente un moyen approprié pour nous éclairer en profondeur sur un aspect essentiel, à savoir les deux corps du prophète « le corps prophétique et le corps politico-monarchique » (ibid).

De ce point de vue, il appert que lors de l'instauration du nouveau processus d'adoption dans l'Islam, la chronique officielle n'a pas pris en compte la dimension humaine, privilégiant l'aspect sacré. Or, pour Ennaji, c'est la dimension humaine, ou le non sacré, qui prime sur l'aspect législatif quant à l'interdiction de l'adoption : « Les chroniqueurs ont si peu parlé de l'homme Muhammad » (Ennaji, 2015, 92).

¹ Régis Blachère traduit *Al-Aḥzāb* par « Factions », Maisonneuve, Larose, 1966. Il en est de même chez D. Masson, Gallimard, 1967. M. Kasimirski la traduit par « Confédérés », Charpentier, 1880. J. Berque traduit par « Coalisés », Albin Michel, 1995.

Dans le même ordre d'idées, en synthétisant l'enseignement de la *sourate* susmentionnée, l'auteur postule que :

« Les Factions constitue, d'une façon appuyée, le décret de la mue survenue dans la personnalité prophétique, concomitamment avec les changements ayant affecté son entourage familial et social, ainsi que les rapports qu'il entretenait avec celui-ci. Néanmoins, la mue en question ne semble pas se dérouler sans accros. Muhammad est pris entre plusieurs feux, étant lui-même sujet à une agitation intérieure entre plusieurs personnalités qui le traversent et le secouent : l'homme, le père, le mari, le Prophète et le roi, ce dernier encore en esquisse, consciemment ou inconsciemment peu importe, mais déjà présent. Les interactions entre les différents aspects de la personnalité prophétique, se relaient le long de la *sourate* » (ibid, 34).

Il va sans dire que la récente adaptation du récit biographique dans l'œuvre d'Ennaji met l'accent sur l'histoire d'Oussama Ibn Zayd, le petit-fils de son fils adoptif, qui s'est engagé à venger son père en le tirant de l'oubli et en lui rendant hommage ainsi que dignité. Oussama, le protagoniste, raconte la vie de son père, qui avait été adopté par le prophète, mais qui a été ensuite réduit, à cause d'une conspiration, au rang d'un simple esclave affranchi, en raison de considérations politiques liées au pouvoir et à la succession : « Je me nomme Oussama, fils de Zayd, fils de Muhammad le Prophète de l'islam et non d'un prétendu Hâritha ! Je m'inscris en faux contre cette version du récit officiel, malencontreusement la plus répandue, qui fait de mon père un affranchi, disons plus prosaïquement pour ne pas se voiler les yeux : un esclave » (Ennaji, 2015, 17-18). Ce statut d'adopté, ne lui garantit guère une existence véritablement libre et digne.

« C'est ainsi que mon père connut le Prophète. Dans la détresse certes, mais pas dans l'esclavage ; dans la solitude, mais pas dans l'anonymat de la servilité ! Zayd n'a pas été vendu sur un marché et sali par la proximité des vendeurs de bétail et d'esclaves. Il n'a pas circulé de main en main comme un objet sans cœur et sans sentiment, pour parvenir enfin chez Khadija qui en aurait fait présent à son époux Muhammad » (Ennaji, 2015, 86).

Plus encore : « [...] Et aussi en raison du traitement réservé à mon père considéré comme esclave indigne d'être le fils d'un homme libre qui l'avait pourtant élu » (ibid, 128).

3. L'exégèse d'Ibn Kathîr

« Allah n'a pas donné deux cœurs à l'homme. Il n'a pas assimilé vos mères à vos épouses que vous pouvez, elles, répudier. Il n'a pas assimilé vos enfants adoptifs à vos enfants légitimes. Une telle assimilation n'est osée que dans vos propos. Allah seul dit la vérité et dirige dans le droit chemin. Conservez à vos enfants adoptifs le nom de leurs pères. Ce sera plus régulier auprès d'Allah. S'ils sont de père inconnu, qu'ils soient vos frères en religion et vos protégés. Vous n'encourez pas de responsabilité quand vous trompez. Mais votre responsabilité est engagée quand votre erreur est consciente. Allah est plein de mansuétude et de bonté » (Ibn Kathîr, Harkat Ahmad, 1998, 155).

Il ressort de cette analyse détaillée d'Ibn Kathîr, à travers son commentaire sur ces deux versets, que selon l'apparence de l'être humain, il est impossible pour un homme de posséder deux cœurs dans son corps : de même, sa femme ne peut être perçue comme sa mère, tout comme un enfant adopté ne peut être considéré comme l'enfant légitime de cet homme (ibid).

L'érudit de renom a suggéré que, suite à l'abrogation de la filiation par adoption, les fils adoptifs ne peuvent voir leurs mères que voilées, étant donné qu'elles ne sont pas leurs mères biologiques, ce qui justifie le verset concernant le port du voile. Par conséquent, ces fils peuvent désormais épouser leurs anciennes mères adoptives, car elles leur sont considérées étrangères, à l'instar du prophète qui a épousé sa cousine Zaynab¹, l'ancienne épouse de son fils adoptif. Cela est corroboré par ce verset coranique : « Non, en vérité, ce ne sont pas leurs mères ; leurs mères sont celles qui les ont mis au monde » (Coran LVIII, 2).

À cet égard, il est impératif de se référer à l'œuvre littéraire d'Ennaji, en particulier au dernier chapitre intitulé « l'homme de trop ». L'auteur y présente de manière critique les événements qui illustrent comment ce nouveau système d'adoption a profondément modifié les coutumes et les traditions de la société de l'époque, marquée notamment par une forte résistance à de tels décrets, surtout en ce qui concerne le lien entre une mère ou un père et leurs enfants adoptifs. À travers une mise en scène inspirée du récit religieux, Ennaji évoque l'histoire de Salha et de son fils adoptif Salem, tout en soulignant la douleur et le chagrin que cette nouvelle législation engendrera pour le prophète lui-même :

« Salha c'était son nom, habitait de l'autre côté de la ville et venait de prendre brutalement connaissance, par pur hasard avait-on su, des versets sur l'adoption et sur le voile intervenus pourtant depuis quelques mois déjà. [...] Elle devrait se recouvrir d'un voile à chaque fois qu'il viendrait lui rendre visite chez elle. [...] « Ô Messager de Dieu, Sâlem est notre fils ! Notre fils ! », S'exclama-t-elle à répétition. Comme si elle lui disait : « Ne comprenez-vous donc pas ? N'avez-vous pas d'enfants pour faire preuve de tant de dureté ! Ne sauriez-vous pas ce que chérir veut dire ? » [...] Salha avait frappé dans le mille, ignorante qu'elle était de l'histoire de Zayd et du drame intérieur que vivait Muhammed dont les yeux s'embruèrent. [...] La filiation par adoption étant abrogée, Sâlem ne verrait plus sa mère que voilée ! La perspective parut insensée au couple. Une déchirure terrible que le supplice du voile allait sans le moindre égard [...] Muhammad, pris de pitié pour cette femme sincère et instinctivement révoltée... » (Ennaji, 2015, 163-165).

Dans cette même optique, il est possible d'observer que la mécompréhension de la législation islamique relative à l'adoption, en particulier, stimule davantage l'investigation historique sur ce sujet et, par conséquent, sa narration. L'auteur met en évidence que la loi islamique s'applique uniquement dans une dynamique de devoir et de droit, sans tenir compte de l'esprit général de la législation ni du contexte socioculturel de son élaboration. Comme le souligne l'écrivain, le processus législatif vise à structurer les relations sociales dans un cadre d'acceptation de l'autre et de respect réciproque, éloigné de tout fanatisme religieux aspirant à la domination, la mission

¹ Il s'agit de Zaynab bint Jahch, dont la mère Oumeïma est la fille du grand-père de Muhammad, 'Abd Almuttalib. Al-Dhahbi, *Siyar a'lam al-nubala'*, tome III, p. 472.

prophétique servant de modèle, en ce qu'elle a su introduire le changement davantage dans la continuité que dans la rupture.

De plus, l'auteur ne manque pas de mettre en avant ses intentions de manière explicite dans plusieurs de ses écrits, même si cela peut entraîner des malentendus. En guise d'exemple, il déclare en préface d'*Inursions profanes* que : « Penser l'islam est aujourd'hui une nécessité urgente [...]. Penser pour moi veut dire comprendre le sens de l'enseignement que cette religion porte et prendre conscience de ses fondements au-delà du sacré » (Ennaji, 2000, 8).

Quant à *L'Amitié du Prince*, sa préface souligne l'importance de l'examen du matériel théologique et littéraire conservé dans les archives marocaines afin d'appréhender les différentes interactions entre la politique et la servitude. Dans une étude sur l'esclavage réalisée il y a environ dix ans, Ennaji affirme avoir ouvert une piste d'exploration qui lui a permis d'enrichir sa compréhension des dynamiques de pouvoir au sein des sociétés arabes¹.

En ce qui concerne *Le Fils du prophète*, l'écrivain mentionne dans la préface avoir tenté de romancer une histoire qui remonte aux sources de l'Islam en creusant non dans le fait sacré, mais dans le profane. Il s'est rendu compte que, d'après le récit officiel interprétatif, le texte sacré interdit formellement toute discussion sur ladite affaire de Zayd ibn Hâritha : « Le présent roman rompt avec cette attitude [c'est-à-dire l'indiscuté du texte sacré]. Il se revendique, en quelque sorte, en tant que "contre-histoire" du récit officiel. Les clés de l'itinéraire de Zayd sont recherchées dans le profane et non plus dans le discours se rapportant au sacré » (Ennaji, 2015, 10).

En tant que contre-récit, ce texte semble être parsemé de bout en bout de rhétorique de rébellion et de négation. La révolte coule désormais dans les veines de son héros Oussama ibn Zayd, comme elle coule dans les lignes du récit. L'écrivain lui prête la parole pour qu'il puisse en fin contredire le scénario revu de la chronique officielle, contribuant ainsi deux siècles après au complot. Ce faisant, ce narrateur se positionne en tant que révolutionnaire qui substitue le verbe à l'action politique : « Nous avons brûlé, tué et fait des captifs innombrables. L'un de ces derniers me montra du doigt l'assassin de mon père. Ce fut ma dernière victime avant de reprendre la route du retour. Zayd était vengé » (Ennaji, 2015, 25). Une telle rhétorique de révolte se manifeste dans l'usage abusif des mots tels que « contre » ; « contrefaçon » ; « lutte » ; « colère » (ibid, 17), « contrevérités et contre-courant » (ibid, 18), « contre-histoire »...etc. Il

¹ Cf, Mohammed Ennaji, *L'Amitié du Prince*, Casablanca, Éditions Aîni Bennaï, 2005, p.9.

semble que cette œuvre constitue une forme de rédemption pour Zayd à travers l'écriture romanesque, dans la mesure où Ennaji s'efforce, par le biais de ce roman, de lui accorder une juste reconnaissance, voire de lui rendre justice.

Dans un autre ordre d'idées, l'auteur, dans sa quête de la raison qui lui permettra d'éclairer les zones d'ombre du récit officiel, se penche sur l'épisode du mariage du prophète avec Zaynab, sa belle-fille. La réactualisation d'une telle scène n'a ceci d'intéressant qu'elle sert de fondement à des réflexions sur le décret divin qui affranchit le prophète de son obligation morale envers son fils adoptif pour épouser son ancienne épouse Zaynab. D'après l'auteur, ce décret a été instrumentalisé à des fins politiques, principalement en lien avec la succession et le pouvoir.

Plutôt que d'éclairer la version officielle de l'histoire de Zayd, l'écriture romanesque soulève des interrogations. Au lieu de fournir des réponses définitives, l'auteur aborde la problématique de l'adoption en lien avec l'esclavage, en questionnant les traditions et les pratiques ancrées dans la société arabe, qui constituent des éléments essentiels de son identité. Il est donc nécessaire d'examiner ces éléments sous l'angle socioculturel, car ils sont issus de l'interaction sociale, qui est intrinsèquement humaine, plutôt que de les considérer uniquement dans leur dimension sacrée, qui appartient à l'ordre divin.

4. Remarques concluantes

En partant des critiques sociales qui mettent en évidence les incohérences ou les aspects problématiques de cette religion et de ses adeptes, et en s'appuyant sur des critiques sociales qui soulignent les contradictions ou les éléments problématiques de cette religion et de ses adeptes, le romancier explore de manière métaphorique et symbolique la spiritualité et la foi musulmane, révélant ainsi sa vision réformiste dans une recherche de sens. Il s'efforce véritablement de promouvoir une image positive de l'Islam, mettant en avant ses dimensions humanistes, pacifiques et tolérantes, tout en rejetant toute notion d'élitisme, d'obscurantisme et d'exclusivité, comme le souligne Abdelwahab Meddeb : « Si le fanatisme fut la maladie du catholicisme, si le nazisme fut la maladie de l'Allemagne, il est sûr que l'intégrisme est la maladie de l'Islam » (Meddeb, 2002, 12).

C'est là, a-t-on l'impression, qu'entre en jeu la puissance du texte littéraire, qui se veut bien entendu engagé, affirmant que le romancier a pour mission non seulement d'amuser ou de procurer du plaisir, mais aussi et surtout de dévoiler, de pointer du doigt et de dénoncer.

Étant donné que la littérature ne craint pas d'être écrasée sous le poids de l'interdit religieux, le romancier s'est octroyé une certaine liberté pour s'attaquer à des questions religieuses qui étaient jusqu'à présent l'apanage de la Doxa. C'est précisément grâce à cette émancipation qu'il a pu explorer tous les « bords de la fiction » et dépasser le simple l'historien-biographe ou l'érudit-théologien-canoniste dans le questionnement et l'analyse des données religieuses.

Le retour vers le passé musulman permet à l'auteur d'y réfléchir à sa manière pour enfin retracer son présent. Il en résulte que le présent récit, comme tout autre écrit, s'apparente à un véritable atelier scriptural examinant l'Islam. Une telle idée est étayée par le fait que la sélection des événements et le traitement des matériaux historiques, qui dépendent au préalable de l'inspiration de l'auteur, reflètent la manière dont ce dernier a déconstruit et reconfiguré sa perception religieuse. Et c'est de l'histoire de l'Islam que l'on a enfin vu naître une histoire fictionnelle qui s'élabore progressivement à travers une variété narrative et de styles d'écriture.

Il s'agit donc de s'inscrire dans un schéma d'émancipation vis-à-vis de l'autorité qu'imposent la représentation et les présomptions religieuses. C'est une prise de conscience lucide et responsable de la part d'un écrivain qui tente d'interroger la réalité religieuse en tant que composante socioculturelle de l'identité musulmane, en dehors de la sphère religieuse orthodoxe contraignante et repliable qui considère l'Islam comme un simple héritage historique et un exercice ritualisé de culte :

« Aujourd'hui alors que je me construis en tant qu'identité, l'islam est le ciment qui unit et le relais qui peut contribuer à propager dans la société la nécessité d'un réveil, la nécessité dans celui-ci d'une éthique. [...] Aujourd'hui, il n'est pas question pour moi de prêcher sur les rituels qui rapportent beaucoup d'argent aux Saoudiens, mais de mieux faire prendre conscience de la puissance mobilisatrice d'une culture en vue du progrès » (Ennaji, Identité, 18).

Mohammed Ennaji s'évertue, en ce sens, à se faire le porte-parole de tout écrivain maghrébin musulman, admettant ouvertement qu'il avait voulu défier les diktats des instances religieuses afin d'opérer des changements fondamentaux, non seulement dans la perception qu'ont les musulmans des phénomènes religieux, mais aussi, et surtout dans leur conscience religieuse, dans leur identité de musulman au sens le plus large :

« J'aime ma culture en dehors de laquelle je ne sais pas respirer. Mais rien, absolument rien ne saurait arrêter ma détermination pour comprendre, mon envie d'échapper aux légendes, aux mythes et à l'instrumentalisation du religieux en vue de légitimer les dominations. Je n'ai plus besoin de ça, même si je me revendique d'une culture riche faisant partie de mon identité profonde que j'assume. Mais alors et, justement pour cela, je ne suis pas prêt à avaler les pilules amères au nom de Dieu et de ses saints. Il n'y a pas de lignes rouges, bien au contraire celles-ci me font poser nombre de questions » (ibid, 15).

Certes, le sujet de la vie du prophète est intemporel, et difficile à innover. Rappelons ici que les principales sources en arabe sont toujours les mêmes. Nous avons vu les inconvénients de recourir aux textes biographiques rédigés principalement en français, qui, bien que reflétant les tendances de leur époque, incorporaient désormais des idées occidentales anti-islamiques. Néanmoins, ces biographies fournissent à cet auteur la matière nécessaire pour que son projet puisse mettre l'accent sur l'aspect séculier de la vie du prophète au détriment de la spiritualité. L'inventaire historiographique, littéraire et religieux établi dans la bibliographie indicative mentionnée à la fin du roman témoigne d'une volonté de rester fidèle aux sources historiques, mais vise, à notre sens, à intimider et à décourager la vérification plutôt qu'à nous renseigner sur les références consultées par l'auteur lors de l'élaboration de son œuvre.

En soulevant ces interrogations fondamentales, les textes étudiés ont mis en évidence l'urgence d'instaurer un dialogue constructif entre les parties prenantes, car l'auteur a constaté, semble-t-il, qu'il y a un déficit notable d'échanges argumentés, chaque camp semblant davantage prêcher à la congrégation, ne favorisant ainsi pas des échanges fructueux. Il faudrait donc une unité qui respecte la différence et la liberté d'expression sur ces thématiques, plutôt qu'un consensus prédéterminé ou imposé. Il s'agit, en d'autres termes, de s'accorder sur des solutions plus adaptées au contexte actuel et à la réalité sociale du Maghreb d'aujourd'hui. Ennaji résume l'appel à la réforme du champ religieux à laquelle aspire l'écrivain maghrébin d'expression française dans les termes suivants :

« La réforme religieuse est plus que jamais une urgence suite aux événements parfois dramatiques que connaît le monde arabe. Cette réforme n'est pas celle de la burka, du voile, ou de choses pareilles, elle touche à des aspects plus profonds se rapportant certes à notre quotidien, mais surtout à notre devenir. [...] La réforme consiste à couper l'herbe sous les pieds de tous ceux qui veulent nous exploiter au nom du religieux. Elle consiste à affirmer tout haut que le politique est le politique et le religieux est le religieux, malgré leurs liens et justement en mettant en vue ces liens dans leur complexité. Le corps et le cœur d'une religion sont la foi, la croyance en Dieu, les hommages qui lui sont rendus à travers les rituels. Ça, c'est le propre du croyant, ce qui lui revient, ce qui ne regarde que lui » (ibid, 23-24).

Par ailleurs, il est d'usage de préciser que le passé et le présent se sont heurtés dans une tempête tumultueuse de littérature et d'histoire sacrée. Pour certains, il s'agissait d'un territoire interdit, un champ de mines où l'on pouvait faire de faux pas. Mais pour ceux qui osaient regarder au-delà des clôtures, il y avait une beauté inattendue qui attendait d'être découverte. Il faut non seulement un œil impartial, mais aussi un cœur ouvert pour apprécier véritablement l'intersection entre la littérature et la religion. À notre sens, l'exploration de tels écrits exige à la fois une analyse critique et une compréhension de la littérature francophone du Maghreb ainsi

que de l'histoire sacrée de l'Islam. Pour ceux qui choisissent de faire ce voyage, il y a une grande récompense à découvrir les secrets qui se cachent dans ce paysage équivoque.

En outre, étant donné que notre recherche explore l'intersection imprévisible entre la littérature et l'histoire sacrée de l'Islam. Nous avons donc formulé des interrogations portant sur les enjeux et les objectifs d'une telle démarche littéraire, ainsi que sur les diverses sources auxquelles l'auteur fait référence et l'utilisation qu'il fait de l'histoire dans son œuvre de fiction. Les différentes perspectives de cet écrivain-historien et sa représentation des débuts de l'Islam se manifestent dans son écriture, soulignant que le roman est avant tout une œuvre artistique. La question se pose alors : le grand roman sur l'histoire sacrée de l'Islam reste-t-il à écrire ?

Force est de reconnaître qu'en dépit de cette vision anticonformiste, peu orthodoxe de l'Islam, l'approche de Mohammed Ennaji du prophète Muhammed reste peu ou prou rationnelle, voire prudente, stratégique et éthique. Il est tout à fait impartial de penser que les *oulémas* (les savants juristes dont parlent les auteurs), qui ont lu attentivement son œuvre dans son entièreté, et le présent texte romanesque plus particulièrement, ont tenu compte de cette éminente et précieuse donnée. Mais on aimerait désormais les imaginer se rassembler autour du *Fils du prophète*, pour discuter de l'étonnante trame narrative, de sa beauté poétique, de sa rhétorique, de la manière selon laquelle est étalée et argumentée la pensée de son auteur, de sa puissance incantatoire, plutôt que d'établir le réquisitoire du message provocateur soit-il ou de la thématique intrigante qu'elle véhicule.

En définitive, il s'avère que l'Islam qui est défendu par Ennaji correspond vraiment à un Islam modéré, modernisé et surtout non orthodoxe. Effectivement, l'auteur refuse de donner une signification fixe à cette religion qui pourrait être utilisée de manière abusive et décontextualisée dans la société ou dans le champ politique, ce qui suscite le tiraillement et les polémiques. Il opte, en revanche, pour un Islam qui promeut l'*Ijtihad* (le renouvellement constant et le modernisme) comme un sacré précepte. Il prône, en l'occurrence, un Islam spirituel, universel, tolérant et inclusif, qu'il convient d'amputer parfois de sa législation dite inadaptée, pour ne pas dire exclusive des droits de l'homme dans le sens universel du terme, et si ce n'est pas le cas, servir à élargir ou à mettre à jour les interprétations de ses lois afin qu'elles s'appliquent aux sociétés arabo-musulmanes contemporaines. Dans ce contexte, les théologiens, « les gardiens de la foi », pour citer Wahbi (Wahbi, 2013, 301), peuvent bien sûr objecter à l'incapacité de nos écrivains maghrébins - du fait de leur formation universitaire très

occidentalisée - à comprendre l'essence de l'Islam, et argumenter en affirmant que ces écrivains ne font qu'exprimer une vision globale, ambitieuse, atemporelle et surtout irréaliste (aussi fictive à l'image de leurs œuvres). En tout cas, il nous semble encore hors de propos que cet auteur ait initié un débat autour de l'Islam qui a toujours sa place sur la scène internationale, en raison de l'image négative, minorative et obscurantiste qu'il donne à voir dans le monde occidental.

BIBLIOGRAPHIE

- ABOU AZIZ Saâd Youssef, *Rijâl wa Nissâ ḥawla Al-Rassoûl*, Le Caire, Dâr Al-Fajr, 2005.
 - ATTALLAH Wahib, *La Vie du prophète Mahomet par Ibn Hichâm*, Paris, Fayard, 2004.
 - ENNAJI Mohammed, *Incursions Profanes*, Casablanca, Les Éditions de la Gazelle, 2000.
 - *L'Amitié du Prince*, Casablanca, Éditions Aïni Bennaï, 2005.
 - *L'émir et le messenger : les deux corps du prophète*, Casablanca, Éditions la Croisée des chemins, 2022.
 - *Le Fils du prophète*, Casablanca, Éditions la Croisée Des Chemins, 2015.
 - *Une identité à fleur de peau*, Casablanca, Éditions la Croisée des Chemins, 2015.
 - IBN HICHÂM, *Al-Sîra al-nabawiyya*, éd. par Mustafa al-Saqqa, Ibrahim al-Abiari et Abd-al-hafid Shalabi Beyrouth, Dar al-Marefah, 2007.
 - IBN KATHIR Ismail Ibn Umar, *L'Interprétation Du Coran : Texte et Explications*, Traduit par HARKAT Ahmad, Beyrouth, Dar El Fikr, Vol. I, 1998.
 - *As-Sîra : la biographie du Prophète Mohammed (sws) - Les débuts de l'Islam*, traduction de Messaoud Boudjenoun, Paris, éditions Universel, 2007.
 - MEDDEB Abdelwahab, *La Maladie de l'Islam*, Paris, Le Seuil, 2002.
 - WAHBI Hassan, « Le référent religieux dans les œuvres d'Abdelkébir Khatibi », dans Najib Redouane (dir.), *Les écrivains maghrébins francophones et l'islam, Constance dans la diversité*, Paris, L'Harmattan, coll. « Autour des textes maghrébins », 2013, pp. 301-320.
-

NOTICE BIO-BIBLIOGRAPHIQUE DE L'AUTEUR

Adil EL-KEBBAR, docteur en lettres et sciences de l'éducation, est formateur à l'École Supérieure de l'Éducation et de la Formation (ESEF) d'El Jadida (Maroc), affilié au Laboratoire d'Étude et de Recherches sur l'Interculturel (LERIC) et intervient au sein de l'agence pour l'enseignement français à l'étranger (AEFE). Il a consacré ses recherches à l'étude des enjeux identitaires et culturels dans les littératures maghrébines francophones. Il a participé à plusieurs colloques et a contribué à de nombreux travaux scientifiques, à l'échelle nationale et internationale par des articles abordant des problématiques relatives à la mise en fiction du texte religieux dans le roman maghrébin contemporain, l'interculturalité et la question identitaire.